

**Zeitschrift:** Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Privatschulen

**Band:** 24 (1951-1952)

**Heft:** 12

**Rubrik:** Umschau

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

er für den Unterricht wertlos. Der Fehler ist dann im unrichtigen Zusammenspiel von Kontakt und Distanz zu suchen. Eine Neuorientierung nach dem Ziel hin, Rückkehr zur Sachlichkeit tut dann not. Aber dieses Thema fällt schon aus dem Rahmen unserer Untersuchung heraus. Wir haben uns für heute nur die Aufgabe gestellt, zu untersuchen, welche Möglichkeiten uns gegeben sind, den so wichtigen Kontakt mit den Schülern zu fördern.

Ergänzend sei darauf hingewiesen, daß der Kontakt kaum bewußt gewollt und erstrebt werden kann. Der Lehrer, der mit dem Vorhaben zur Schule geht, er wolle dies und jenes unternehmen, um zuerst

einmal Kontakt mit den Schülern zu erhalten, der wird sein Ziel kaum erreichen. Er ist dann zu sehr auf den Kontakt eingestellt. Er darf nicht auf den Kontakt eingestellt sein, sondern auf die Schüler und auf den Unterricht. Der Kontakt ergibt sich dann von selbst, wenn dem Lehrer einmal alle Voraussetzungen dazu in Fleisch und Blut übergegangen sind, so daß er alles Kontaktschaffende wie selbstverständlich und ohne bewußt daran zu denken, unternimmt. Bis es soweit ist, muß er allerdings bewußt und gewollt sich in den Dingen üben, welche Kontakt schaffen. Er darf aber nicht sofortigen Erfolg erwarten und nicht aufgeben.

## UMSCHAU

### *Ausstellung der Berner Schulwarte «Rekrutenprüfungen und Vaterlandskunde»*

Die Experten für die pädagogischen Rekrutenprüfungen der Kantone Thurgau, St. Gallen, Appenzell, Glarus und Graubünden haben es unternommen, der Lehrerschaft, den Schulbehörden und einer weiteren Öffentlichkeit in einer Bilder- und Tabellenschau zu zeigen, wie die Rekruten geprüft, ihre Leistungen taxiert und verwertet werden und wie die Prüfungen den Unterricht in Vaterlandskunde und Sprache in den obern Klassen der Primar- und Sekundar-, der Fortbildungs-, Berufs- und Mittelschulen anregend beeinflussen. / Aüsstellungsdauer: 1.-29. März 1952. Öffnungszeiten: täglich außer Sonntag von 10—12 und 14—17 Uhr.

### *Une enquête du BIT et de l'UNESCO*

l'efficacité de la législation sur la main d'oeuvre infantine dépend de l'augmentation du nombre des écoles

Poursuivant la publication d'un ensemble de monographies sur la scolarité obligatoire, l'Unesco diffuse une étude du Bureau International du Travail sur «L'emploi de la main d'oeuvre infantine et la scolarité obligatoire».

Malgré les législations nationales en vigueur, la réglementation est encore insuffisante pour empêcher, partout et dans tous les emplois, le travail prématuré des adolescents. L'analyse du BIT porte sur la situation dans cinquante-sept Etats. A une exception près, il est interdit d'employer les enfants dans l'industrie avant l'âge de douze ans. En Europe, l'âge minimum d'admission au travail est fixé à quatorze ou quinze ans; en Amérique latine et en Extrême-Orient, entre

douze et quatorze ans. C'est en Amérique du Nord que l'âge minimum d'admission à l'emploi est le plus élevé, tandis qu'en Proche-Orient, la limite est encore fréquemment au-dessous de quatorze ans. Mais il s'agit là trop souvent d'une situation théorique, la loi autorisant de nombreuses dérogations.

La réglementation, — quand elle existe —, est moins stricte en ce qui concerne les occupations non industrielles, particulièrement l'agriculture: l'emploi des enfants de 8 ans est encore autorisé dans certaines campagnes. L'âge limite, s'il est prévu, est donc généralement inférieur à celui qui a été fixé pour l'industrie. Cette remarque est valable pour presque toutes les parties du monde, notamment pour les pays asiatiques et pour ceux du Proche-Orient. Il est d'ailleurs très difficile d'évaluer le nombre des enfants qui sont ainsi laissés sans protection contre le travail prématuré; mais on peut penser que le pourcentage en est extrêmement élevé dans certaines régions.

L'amélioration de la situation dépend de l'existence d'un nombre suffisant d'écoles, ce qui permettrait de rendre la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge minimum légal d'admission au travail. Les enquêteurs du BIT ont établi pour chaque Etat un parallèle entre la législation relative à l'emploi des adolescents et la fréquentation scolaire. Trop souvent, — c'est le cas de plusieurs pays asiatiques —, le principe de l'obligation scolaire est encore inapplicable, faute de moyens suffisants. Et quand il est appliqué, — comme dans le Proche-Orient, l'âge de sortie de l'école est inférieur à l'âge de l'admission au travail. L'enfant demeure sans occupation utile durant cet intervalle, — ce qui l'expose soit aux dangers physiques et moraux du vagabondage, soit à l'embauche illégale et à l'exploitation que celle-ci implique.